

# Jefferson (I)

Jean-Claude Mourlevat

1 Le jeune hérisson Jefferson Bouchard de La Poterie acheva de  
2 ranger son logis en chantonnant des petits *pom... pompom...  
3 pompom...* à la façon des gens qui sont de très bonne humeur.  
4 Quand tout fut parfaitement en ordre, la balayette époussetée à la  
5 fenêtre et la pelle à ordures raccrochée à son clou, il programma  
6 son four afin que ses pommes de terre à la crème soient cuites à  
7 point pour son retour. Puis il enfila son veston, le boutonna au  
8 milieu, notant par la même occasion que cela faisait des plis dans le  
9 tissu à cause de son petit **bedon** qui poussait vers l'avant. Il  
10 faudrait qu'il freine un peu sur les gâteaux secs.

11 Il s'aspergea de parfum *Sous-bois*, laça dans l'entrée ses chaussures parfaitement cirées en  
12 posant tour à tour son pied droit puis son pied gauche sur le tabouret prévu pour cela, attacha  
13 son sac à dos sur ses épaules et sortit. Ce qui le mettait en joie ce matin-là était peu de chose :  
14 il avait décidé de se rendre chez son coiffeur. Ça lui avait sauté aux yeux alors qu'il faisait sa  
15 toilette : sa gracieuse houppette était en bataille. Or, il détestait avoir l'air **négligé**. Voilà : il  
16 irait en ville se faire rafraîchir la houppette !

17 Et il en profiterait pour rendre à la bibliothèque le livre emprunté la semaine précédente,  
18 un roman d'aventures qui s'appelait *Seul sur le fleuve*. L'action se déroulait sur le fleuve  
19 Orénoque et le héros, un jeune humain nommé Chuck, surmontait toutes les épreuves avec  
20 un courage indomptable. Solitude, faim, soif, moustiques, Indiens, pluies torrentielles,  
21 chaleur accablante, animaux sauvages, il venait à bout de tout.

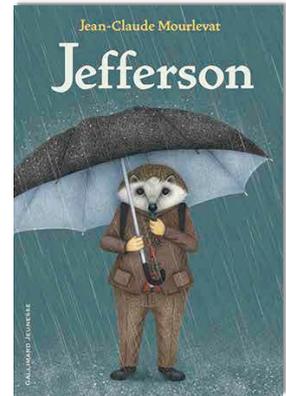
22 Sa couverture bien tirée jusque sous le menton, sa tasse de tisane fumante sur la table de  
23 nuit, Jefferson se prenait pour Chuck et se surprenait parfois à serrer les poings et à  
24 écarquiller les yeux pendant sa lecture. En tout cas, le roman l'avait tenu éveillé deux nuits  
25 de suite jusqu'au matin. Il avait particulièrement adoré le passage où Chuck, perdu en forêt,  
26 cherche son chemin en appliquant la technique de l'étoile. On part au hasard dans une  
27 direction, on marche droit sur cinquante pas et si on ne trouve rien, on revient à son point de  
28 départ pour tenter sa chance ailleurs. Il avait aussi aimé le terrible passage où Chuck, affamé,  
29 décide de tuer son chien pour le manger et survivre, mais au dernier moment il a pitié, il  
30 éclate en sanglots et épargne la pauvre bête. En lisant ces pages, Jefferson avait dû passer la  
31 main sous son oreiller, y prendre son mouchoir et s'essuyer les yeux. Plus loin dans  
32 l'histoire, le chien sauvait la vie de Chuck lui rendant ainsi la pareille. Jefferson, là encore,  
33 avait pleuré. C'est un des avantages qu'il y a à vivre seul : on peut chanter fort et faux, se  
34 promener tout nu, manger quand on en a envie et pleurer à son aise.

35 Le temps était **radieux** en ce matin d'automne.

36 Jefferson ferma sa porte à clé, mit la clé dans la poche gauche de son pantalon, prit dans la  
37 poche droite son téléphone portable et envoya le message suivant :

38 *Cher Gilbert, ne passe pas ce matin. Je suis en ville, je vais à Défini-Tif me faire*  
39 *rafraîchir la houppette. Je serai de retour vers midi. J'ai mis des pommes de terre au four. Si*  
40 *ça te dit... Ciao, mon pote !*

41 Puis il s'en alla le cœur joyeux. Que demander de plus à la vie ? Il était **doté** d'une santé  
42 robuste, il avait un toit sur la tête, de la nourriture en abondance, un formidable ami en la  
43 personne de Gilbert, et il vivait dans le plus charmant des paysages, en bordure d'un bois de  
44 hêtres.



45 La ville était proche. Il suffisait de marcher quelques minutes en lisière, de suivre un  
46 chemin pentu bordé de groseilliers et déjà, on était sur la route départementale. Jefferson  
47 suivit cette route, virage après virage. Est-ce parce qu'il était encore en pensée avec Chuck  
48 sur les rives de l'Orénoque ? Ou bien au contraire parce qu'il s'imaginait déjà livré aux  
49 douces mains de Carole, la jeune employée du salon de coiffure qui lui ferait son shampoing  
50 avant la coupe ? Toujours est-il qu'il traversa en un endroit **malcommode**, juste après un  
51 virage serré.

52 La voiture, venant de la ville, déboucha à plus de 120 kilomètres heure. Jefferson eut le  
53 temps de distinguer deux personnes à bord. Le chauffeur était un grand humain très maigre et  
54 à la tête rasée. Il semblait s'être plié dans l'**habitable** pour parvenir à y caser sa longue  
55 carcasse. Le passager, un humain aussi, bien plus massif, était coiffé d'un bonnet et avait le  
56 coude à la portière. Le chauffeur écrasa la pédale de frein et fit hurler les pneus sur le  
57 **macadam**. Jefferson poussa un terrible couinement, se jeta en arrière et tomba à la renverse  
58 dans le fossé. Le quatre-quatre fit une **embardée** et le passager aboya par la vitre ouverte  
59 quelque chose qui commençait par « espèce de », continuait par « hérisson » et se terminait  
60 par... un qualificatif impossible à rapporter ici.

61 – Toi-même ! répliqua Jefferson dans sa barbe.

62 Il regarda le véhicule accélérer et disparaître. Il se releva, arrangea ses vêtements,  
63 considéra ses fesses trempées et se demanda s'il ne ferait pas mieux de rentrer chez lui pour  
64 se changer. Après un temps d'hésitation, il décida qu'il avait la flemme de revenir sur ses pas.  
65 Ça séchera sur la bête ! se dit-il. Et il passerait à la bibliothèque en premier. Ainsi, il pourrait  
66 se présenter sec devant Carole, qu'elle n'aille pas penser... je ne sais quoi. Tout à ses  
67 réflexions, il nota avec déplaisir que les battements de son cœur tardaient à ralentir.  
68 L'incident l'avait bien secoué. À quelques centimètres près, c'était goodbye hérisson ! Ainsi  
69 allait la vie : on se sent léger, joyeux, insouciant et en cinq secondes, tout bascule. Le  
70 bonheur est bien fragile, pensa-t-il, et il s'efforça de penser à autre chose.

71 Arrivé en ville, il n'était pas loin d'avoir retrouvé son **entrain** et c'est en sifflotant qu'il  
72 remonta la rue principale avant de **bifurquer** sur la gauche à la fontaine. À la bibliothèque  
73 municipale, tout le monde le connaissait bien et le personnel lui adressa plusieurs joyeux :  
74 « Bonjour Jefferson ! »

75 – Avez-vous apprécié ? demanda la bibliothécaire, une gentille **cane** aux lunettes en forme  
76 de cœur, quand il déposa *Seul sur le fleuve* sur la table de réception.

77 Il se rappela que c'était elle qui le lui avait recommandé.

78 – Apprécie ? Non ! commença-t-il.

79 Puis, comme elle changeait de tête et qu'il n'avait pas envie de la taquiner plus longtemps,  
80 il reprit :

81 – Je ne l'ai pas apprécié, je l'ai a-do-ré. D'ailleurs, je vous remercie du conseil et je  
82 recommanderai ce livre à mon ami Gilbert.

83 – Oh, monsieur Jefferson, dit la bibliothécaire en rosissant, vous m'avez fait peur. Mais  
84 cela m'étonnait aussi, j'étais certaine que les aventures de Chuck vous emballeraient. Si vous  
85 le désirez, vous pouvez reprendre le roman dès maintenant, comme ça vous le remettrez en  
86 mains propres à votre ami.

87 Il remercia, fureta encore un moment dans les rayons avant de s'asseoir, mine de rien, sur  
88 un coin de radiateur pour feuilleter des magazines. Une demi-heure plus tard, il quittait la  
89 bibliothèque, *Seul sur le fleuve* toujours dans son sac à dos, et les fesses quasi sèches.

90 Le salon de coiffure Défini-Tif se trouvait tout au bout de la même rue. C'était une  
92 modeste boutique à l'ancienne, dans laquelle on ne pouvait pas accueillir plus de trois clients  
93 à la fois. Edgar, le patron, était un **blaireau placide** et **débonnaire** qui possédait aux yeux de  
94 Jefferson, ou plutôt à ses oreilles, une qualité rare et **inestimable** chez un coiffeur : il était  
95 capable de vous couper les cheveux en silence.

# Jefferson (I)

Jean-Claude Mourlevat



## Je comprends ...

*Pour chaque question, réponds par des phrases courtes mais claires.*

*Rédige les d'abord au brouillon, relis-les plusieurs fois et modifie-les si nécessaire. Puis après les avoir corrigées, recopie-les avec soin sur la feuille de classeur.*

*N'oublie pas de noter dans la marge les numéros des lignes où tu as trouvé les indications qui t'ont permis de répondre.*

1. Qu'ont de particulier les personnages principaux de ce livre ?
2. Selon toi, quel adjectif qualifie le mieux Jefferson Bouchard de la Poterie ? (Justifie ton choix.)
3. Cite deux raisons pour lesquelles il est heureux d'aller « se faire rafraîchir la houppette ».
4. Pourquoi en lisant son roman se surprend-t-il à serrer les poings et à écarquiller les yeux ?
5. Il est ému à deux reprises en lisant son roman. Pourquoi ?
6. Qui sont Chuck et Gilbert ?
7. Quel avantage a la vie en solitaire d'après Jefferson ?
8. Pourquoi a-t-il les fesses mouillées ?
9. Pourquoi décide-t-il de passer à la bibliothèque avant d'aller chez le coiffeur ?
10. Qu'apprécie-t-il chez Edgar, son coiffeur ?

# Jefferson (I)

Jean-Claude Mourlevat



## Je comprends ...

*Pour chaque question, réponds par des phrases courtes mais claires.*

*Rédige les d'abord au brouillon, relis-les plusieurs fois et modifie-les si nécessaire. Puis après les avoir corrigées, recopie-les avec soin sur la feuille de classeur.*

*N'oublie pas de noter dans la marge les numéros des lignes où tu as trouvé les indications qui t'ont permis de répondre.*

1. Qu'ont de particulier les personnages principaux de ce livre ?
2. Selon toi, quel adjectif qualifie le mieux Jefferson Bouchard de la Poterie ? (Justifie ton choix.)
3. Cite deux raisons pour lesquelles il est heureux d'aller « se faire rafraîchir la houppette ».
4. Pourquoi en lisant son roman se surprend-t-il à serrer les poings et à écarquiller les yeux ?
5. Il est ému à deux reprises en lisant son roman. Pourquoi ?
6. Qui sont Chuck et Gilbert ?
7. Quel avantage a la vie en solitaire d'après Jefferson ?
8. Pourquoi a-t-il les fesses mouillées ?
9. Pourquoi décide-t-il de passer à la bibliothèque avant d'aller chez le coiffeur ?
10. Qu'apprécie-t-il chez Edgar, son coiffeur ?